

An impressionist painting of a Moroccan landscape. In the center, a tall, reddish-brown minaret stands against a pale sky. In the background, snow-capped mountains are visible. The foreground is filled with lush green trees and foliage, with some small red flowers scattered throughout. The overall style is characterized by visible brushstrokes and a rich, textured color palette.

**LE MAROC  
DE JACQUES  
MAJORELLE**

**LE MAROC  
DE JACQUES  
MAJORELLE**

19 octobre 2017 – 4 février 2018



musée  
YVES SAINT LAURENT  
marrakech



Jacques Majorelle peignant sur le motif.

Première exposition au Maroc dédiée à Jacques Majorelle (1886-1962) depuis sa disparition, une quarantaine d'œuvres témoignent ici de la passion du peintre pour ce pays, qui – comme pour Yves Saint Laurent – l'a tant inspiré. De Marrakech, que Jacques Majorelle découvre à la fin des années 1910, au recensement méticuleux des kasbahs de l'Atlas qu'il entreprend dès les années 1920, ou à l'ode faite aux femmes et à son merveilleux jardin botanique qu'il crée au début des années 30, « le Maroc de Jacques Majorelle » est un hommage à cet orientaliste qui a si bien su capter et célébrer la beauté du Maroc de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Commissaire : Félix Marilhac

Scénographe : Christophe Martin



*Bâb Agnaou* • 1918  
Huile sur toile, 250 x 390 cm  
Ministère de l'Europe  
et des Affaires étrangères,  
dépôt à la résidence  
du consul général de France  
à Marrakech.

## MARRAKECH

Fils de l'ébéniste nancéen Louis Majorelle, fondateur avec Emile Gallé de l'École de Nancy, Jacques Majorelle est né en 1886. Après trois années d'études d'architecture sanctionnées par l'obtention d'un diplôme à l'École nationale des Beaux-arts de Nancy, il décide de se consacrer exclusivement à la peinture qu'il pratiquait déjà avec Emile Friant à Nancy et poursuit sa formation à Paris, à l'Académie Julian, dans laquelle il s'inscrit en 1906.

C'est en peintre expérimenté, riche du résultat de ses recherches picturales sur la couleur et la lumière développées durant ses voyages d'études en Espagne (1908), en Italie (1909) et en Egypte (1910-1914) que Jacques Majorelle aborde sa découverte du Maroc. Arrivant à Marrakech en octobre 1917 à l'invitation du Général Lyauté également originaire de Nancy, l'homme de guerre s'intéresse aux arts et aime à s'entourer d'artistes dans le cadre de la mise en valeur du patrimoine artistique du Royaume Chérifien. Témoin privilégié et attentif d'une société traditionnelle brutalement réveillé au monde moderne, c'est avec réalisme que durant quarante-cinq ans Jacques Majorelle va scrupuleusement transcrire dans ses tableaux l'activité quotidienne de ses habitants, l'incroyable harmonie des couleurs de ses paysages et l'insolence architecturale de ses Kasbah de l'Atlas.

Fasciné et séduit par la beauté et l'authenticité de Marrakech dont l'aspect moyenâgeux l'enchanté, Jacques Majorelle s'installe d'abord dans une petite maison de la Médina qu'il rénove lui-même dans le style traditionnel en achetant le nécessaire immédiat dans la Kaséria voisine (marché à la criée) pour y vivre deux années durant. Sa « petite boîte arabe » comme il la surnomme malicieusement est située dans le quartier de Si Ben Salah, non loin de sa mosquée, de sa petite place de marché et de ses souks.

Pour modeste qu'elle soit, cette première demeure entièrement décorée dans le goût arabe témoigne déjà de l'intérêt manifeste de Jacques Majorelle pour les arts traditionnels marocains, d'autant que, louant entre 1919 et 1923, Dar Ben Daoud, un ancien palais situé non loin de Bâb Doukkala, il en découvre tout le raffinement d'une décoration ancestrale.

Côtoyant avec plaisir les habitants des derbs voisins (ruelles en cul-de-sac desservant les maisons d'habitation), dès son arrivée à Marrakech l'artiste se plaît à participer à la vie grouillante du quartier, source inépuisable d'inspiration comme en témoigne l'imposante représentation de Bâb Agnaou (1918) dans laquelle le peintre transpose la vie grouillante des habitants du quartier avec sa foule bigarrée, son charmeur de serpents assis à même la terre et ses marchands ambulants saisis dans leurs attitudes familières, répétant chacun des gestes qu'indéfiniment d'autres ont accomplis avant eux et qu'ils reprennent leur vie durant pour les perpétuer à leur tour.

Parallèlement il peint la vie des souks, l'activité des artisans et des commerçants qui y travaillent. Les personnages de ces scènes pittoresques sont touchants dans leur simplicité comme le sont ces femmes voilées qui se promènent nonchalamment dans les marchés couverts du souk.

Hors les murs d'enceinte de la ville, le cinquième jour de la semaine (jeudi) est jour de marché à Bab el Khemis. Les paysans des montagnes, les cultivateurs des plaines et les artisans de villages environnants y viennent présenter leurs produits. Debout sur une sorte de monticule formé par les accumulations séculaires de terre, de débris et de boue, des femmes berbères viennent aussi y proposer des *haïks* et autres tapis et couvertures qu'elles ont tissés chez elles. Ces femmes voilées sont autant de sujets captivants d'une authenticité savoureuse que le peintre ne cesse de représenter dans ses tableaux.



*Les Haïks au souk el Khemis* •  
Marrakech, 1926  
Huile sur toile, 79 × 100 cm  
Ministère de l'Europe  
et des Affaires étrangères,  
dépôt à la résidence  
de l'ambassadeur de France  
à Rabat.



*Porte à la medersa  
Ben Youssef* •, 1921  
Huile sur panneau  
55 x 38 cm

Collection Fondation  
Jardin Majorelle, Marrakech  
Ancienne collection  
Pierre Bergé – Yves  
Saint Laurent © Fondation  
Jardin Majorelle, Marrakech.

*Le Marché aux dattes,  
Marrakech* •, 1921  
Huile sur toile, 80,5 x 99 cm  
Collection Serge Lutens.

S'attachant à transcrire avec enthousiasme dans sa peinture ce qu'il découvre de cette civilisation berbère aux coutumes ancestrales, *Femme berbère* (1921) – aujourd'hui présenté au musée berbère du Jardin Majorelle – et manifestement sous le charme de l'architecture millénaire de Marrakech, sa représentation des *Tombeaux Saadiens* • (1918), au clair-obscur mystérieux, tout comme celle imposante de la *Porte de la Médersa Ben Youssef* • (1921) ou du minaret de la Koutoubia, *El Mansour* • (1920), flamboyant dans son isolement, traduisent bien son émerveillement à les découvrir autant que sa passion à les transposer avec originalité. C'est l'émotion et l'authenticité que Jacques Majorelle cultive dans ses premiers tableaux de Marrakech.

FÉLIX MARCILHAC





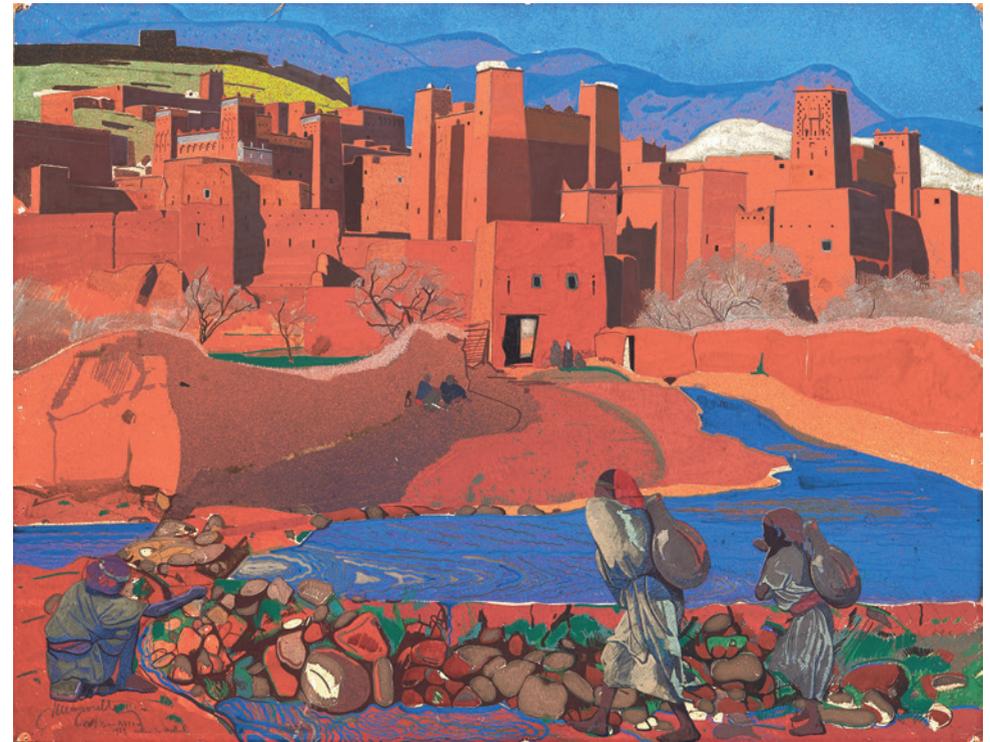
*L'Attente du caïd* • 1928  
Huile sur toile,  
66,7 × 99,6 cm  
Collection particulière.

## LA ROUTE DES KASBAHS

Aux premières années de son séjour à Marrakech, les autorités militaires françaises n'autorisant pas les civils étrangers à se déplacer en dehors d'un certain périmètre autour de la ville, Jacques Majorelle passe ses journées sur place en quête de nouveaux motifs. Passant au-dessus des toits, des terrasses et des remparts, son regard scrutant l'horizon par de-là la plaine jusqu'aux massifs montagneux de l'Atlas, le peintre imagine néanmoins pouvoir s'y rendre. Obtenant du Pacha l'autorisation de parcourir durant l'été 1921, dans le Haut-Atlas, en pays Glaoua, la vallée de Télouet, celle de l'oued Ounila et de la vallée du Rezaïa, c'est accompagné d'une escorte que Jacques Majorelle et son épouse Andrée partent de Marrakech, le 2 août 1921 pour un voyage de quatre mois. Rapportant de très nombreux tableaux de ce premier séjour, Jacques Majorelle organise en janvier 1922 une exposition à Paris, à la galerie Georges Petit, qui obtient un réel succès sous le titre « Cent tableaux du Maroc et de l'Atlas (région Glaoua) ». Tous ces tableaux présentés ont en commun le souci de l'exactitude graphique et celui du rendu architectural authentique, sans déformation stylisée d'aucune sorte ni interprétation fantaisiste.

Séduit par son expérience passée, Jacques Majorelle ne rêve que de retourner dans l'Atlas et c'est en juin 1922 qu'il entreprend un nouveau périple, programmé pour parcourir la haute vallée du N'Fiss et la haute vallée de l'oued Souss. Tombant gravement malade, ce n'est qu'une cinquantaine de tableaux qu'il rapporte de ce second voyage au cours duquel il a tenu un carnet de route que son père publie à Nancy sous le nom « Carnet de route d'un peintre dans l'Atlas et l'Anti-Atlas, 1922 ». Gardant un mauvais souvenir de ce second voyage au cours duquel il a failli mourir, ce n'est qu'en décembre 1926 qu'il entreprend avec son ami Maurice Robin un long périple, passant par Mogador (Essaouira), descendant jusqu'à Agadir par la bordure Atlantique puis remontant vers Marrakech par le versant sud de l'Atlas, en pays Goundafa, après être passé par la région de Taroudant, comme en témoigne *La mosquée d'Ounila* • (1927), dont la subtile composition des volumes et ses couleurs en aplats traduisent bien sa nouvelle façon de peindre.

Après un séjour à Moulay Idriss au printemps 1928, *Djebel Zerhoun, le moulin à huile* •, Jacques Majorelle parcourt à nouveau l'Atlas et réalise toute une série tableaux dans la vallée d'Ounila, *Les passants* •, *Anemiter* •, *La Kasbah d'Anemiter* •, et dans la vallée du Souss, *L'attente du caïd* •. L'année suivante il est de nouveau dans la basse vallée du Souss, *Couché de soleil* ou *Maisons à Taourirt, Ouarzazate* et celle du Mellah, *La seguia, Aït Ben Addou*. Leurs tracés précis ont la rigueur d'une épure d'architecte et les lumineuses taches de couleur posées en aplats leur donnent un aspect intemporel. Les valeurs y sont plus ou moins violentes selon le moment de la journée choisi pour les peindre, l'artiste n'employant que peu de couleur qui envahissent la toile avec témérité : un rouge flamboyant, un bleu intense, un jaune lumineux et un vert éclatant. La publication en 1930 d'un album de trente planches *Les Kasbahs de l'Atlas* • reproduisant une vingtaine de tableaux de cette nouvelle série concrétise ce travail et en témoigne avec éloquence. L'exposition à la galerie La Renaissance en novembre de la même année confirme définitivement Jacques Majorelle comme « Le peintre de l'Atlas » et le consacre comme un maître au talent indiscutable, inscrivant son œuvre dans l'inconscient collectif. F.M.



*La Seguia, Aït ben Addou,*  
vallée du Mellah, 1929  
Gouache, détrempe,  
technique mixte, sur papier  
cartonné crème à rehauts  
de poudre métallique argent,  
55,5 x 73 cm  
Collection particulière.



Villa Bou Saf Saf, vers 1930 •  
Maison construite par Jacques  
Majorelle au début des années  
1920 © DR.

Villa Art déco de Jacques  
Majorelle à Marrakech  
Architecte Paul Sinoir, 1932 •  
© Fondation Jardin Majorelle  
Marrakech / Nicolas Mathéus.



## JARDINS ET NUS

Décidé à s'installer définitivement à Marrakech, à l'automne 1922, Jacques Majorelle jette son dévolu sur un terrain alloti en dehors des murs de la ville arabe, à un endroit où finit la palmeraie. C'est sur cette propriété où poussent des peupliers (Saf Saf) que l'artiste édifie sa maison (Bou) qu'il dénomme « Bou Saf Saf ». En 1928 deux parcelles viennent agrandir la propriété. Cette nouvelle extension lui permet de planter et d'aménager un vaste jardin.

Pour luxueuse et confortable que soit la villa Bou Saf Saf aux références stylistiques marocaines manifestes, Jacques Majorelle se décide à faire construire un atelier résolument plus contemporain sur ce nouveau terrain. Édifié en 1931 en pleine nature, il se présente comme un gros cube blanc. Réunissant les deux lieux d'habitation, un long chemin d'eau est aménagé par devant. Étroit et peu profond, le bassin est empli de nénuphars et de plantes aquatiques que bordent toutes sortes de cactées le long d'allées rectilignes. Dans son vaste atelier, le peintre peut désormais travailler à de grandes compositions sur toile comme, *Les Allamattes* (1931) destinée à la salle de rédaction du journal « La Vigie Marocaine » ou comme *Le Mousse* (1937) et *L'Aouache* (1937) commandées par la municipalité pour le nouvel Hôtel de ville de Casablanca (Wilaya).

Jacques Majorelle décide en 1937 de peindre son atelier des couleurs éclatantes dont il se sert pour ses tableaux. Portes, fenêtres, balustrades et poteries sont désormais recouvertes de couleurs d'une violence inouïe, ocre jaune, bleu dur ou jaune citron. Célébrant étrangement « les noces de la peinture et de la nature » comme le relève Pierre Bergé, lianes rose de Floride ou de Californie, bougainvillées multicolores d'Inde, daturas jaune ou rose et yuccas blanc laiteux du Mexique, *chamaerops* et autres dracénas s'épanouissent parmi les hauts palmiers *Washingtonia*, ceux des Canaries et les palmiers nains Doum, le très décoratif *sabal palmetto* se mêlant aux bananiers, aux fougères géantes et autres herbacées sauvages que Jacques Majorelle n'a cessé d'y faire pousser en les acclimatant.

C'est pour Jacques Majorelle un lieu privilégié qui lui sert d'environnement pour y peindre une série de nouveaux tableaux représentant tout aussi bien des végétaux aux étranges couleurs, *Régimes de dattes* • (1930-1935) que de singulières figures d'hommes, *Le charmeur de serpent* • (1935-1940) ainsi que de nombreux nus de femme, *Kaltoun* • (1933-1934) ou *La couverture rouge* • (1934-1935). « Je veux me consacrer maintenant à l'étude des êtres de ce pays, non seulement pour les dessiner et les peindre, mais pour les signifier » déclare-t-il à un journaliste. Debout, allongées, assises, dansant, marchant ou dormant, qu'elles se poursuivent ou qu'elles s'attrapent, ces jeunes filles expriment une joie de vivre intense et naturelle et suggèrent de douces et chastes étreintes. Avec leurs poses faussement pudiques, ces corps d'ébène, de bronze et d'or à la sensualité manifestement troublante semblent vouloir défier ceux qui lui ont reproché une certaine sécheresse dans ses réalisations précédentes.

*Le Charmeur de serpent,  
Marrakech* • (1935-1940)  
Gouache a tempera,  
technique mixte sur papier  
noir à rehauts de poudres  
métalliques or et argent  
105 × 76 cm  
Collection particulière.





*La Couverture rouge* •  
Détrempe, aquarelle  
et gouache, technique  
mixte sur papier à rehauts  
de poudres métalliques  
or et argent, 49 × 66 cm  
Collection Serge Lutens.

Cette série d'œuvres est d'un format sensiblement plus grand que celui choisi pour ses tableaux de l'Atlas. Utilisant de grands papiers il les couvre de couleurs détrempées qu'il nuance de touches vives posées à la brosse, les mêlant de poudres métalliques appliquées par-dessus avec ses doigts, pour leur donner plus de relief. Si les fonds ne sont le plus souvent qu'esquissés, les corps de femme en revanche, soignés et réalistes, sont d'une intense présence et semblent comme surgir de la composition où se mêlent couleurs, ombres et lumière dans une chaleureuse et douce intensité. De la même façon qu'il a abordé ses premières découvertes dans l'Atlas avec une curiosité et une exaltation proche de celle d'un explorateur témoin de constructions appelées à disparaître, il aborde la figure humaine à la manière d'un ethnologue.

Portant témoignage de son talent, c'est en véritable artiste qu'il se présente au monde de l'art et organise à Paris, en novembre 1934, à la galerie Charpentier, une importante exposition. Le peintre est en pleine maturité et son talent s'exprime aux yeux de la critique d'art avec aisance et virtuosité aussi bien dans ses scènes de rues que dans ses paysages, ses nus ou ses grandes compositions stylisées dont la valeur décorative n'altère en rien la qualité de leur exécution. Ne voulant pas se laisser enfermer dans un type particulier, mettant une sorte de point final à la représentation de ces nus, Jacques Majorelle, à partir de 1934, parcourt à nouveau les montagnes de l'Atlas à la recherche de nouvelles sources d'inspiration.

Les œuvres ici présentées sont toutes conservées au Maroc et proviennent de collections privées et institutionnelles. Que les généreux prêteurs qui ont rendu cette exposition possible soient ici chaleureusement remerciés.

Première de couverture :  
*El Mansour \**, 1920  
Huile sur panneau, 33 x 24 cm  
Collection Fondation Jardin  
Majorelle, Marrakech  
Ancienne collection  
Pierre Bergé – Yves  
Saint Laurent © Fondation  
Jardin Majorelle, Marrakech.

**musée**  
**YVES SAINT LAURENT**  
**marrakech**

Rue Yves Saint Laurent  
Marrakech, Maroc  
+ 212 (0)5242-98686  
[www.museeyslmarrakech.com](http://www.museeyslmarrakech.com)

Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h  
sauf le mercredi

